

“Je voulais lire, coûte que coûte, pour faire trêve à ma solitude. Je regrettais les collections complètes de tant de romans que j'avais effeuillés dans mes voyages. Je me hasardai à demander des livres.”

—Oui, Monsieur, nous en avons de bien beaux qui vont vous faire pleurer de bonheur.

“Elle monte en haut et revient avec une brassée de livres qu'elle jette sur mon lit. Je lus le titre; les bras me tombèrent: c'était une collection des annales de la Propagation de la foi. Et bien, je les ai lues, ces annales, et je les ai goûtées. Un soir je lisais la dernière lettre qu'un jeune prêtre, s'en allant joyeusement au martyre, écrivait à sa mère; tout-à-coup je me mis à pleurer... de honte. Que j'étais petit en face de ce géant! pendant que dans la pièce voisine des voix d'anges répétaient: priez pour nous... priez pour nous. Oh! que ces larmes m'ont fait de bien! Le lendemain je comprenais mieux la portée de chaque parole qui se disait dans la maison. On parle de ce que l'on aime, et c'est dans leurs conversations que les hommes trahissent leurs penchants.

“Tous les jours j'attendais parler du Bon Dieu et dans quels termes! : ‘mes enfants, prenez garde d'offenser le Bon Dieu aujourd'hui; avez-vous fait votre prière ce matin? as-tu dit tes grâces, toi? ne mangez jamais sans remercier le Bon Dieu de la nourriture qu'il vous donne; disons l'*Angelus* maintenant; mon enfant, tu as les mains trop sales pour manger le pain du Bon Dieu, va te laver; à genoux, mes enfants, on va dire le chapelet et la prière; avez-vous pris de l'eau bénite avant de vous coucher? demandez à votre bon ange de veiller sur vous; avez-vous donné votre cœur au Bon Dieu en vous levant?’ Telles étaient les paroles édifiantes qui frappaient mes oreilles du matin au soir.

“Je demandai, un jour, à cette bonne mère de famille, ce qu'elle craignait le plus pour ses enfants.”